

Notules mycologiques en Indre

1 - L'Auriculaire mésentérique

Richard BERNAER *



L'auriculaire mésentérique est un champignon-oreille dont les plis et replis, les circonvolutions, ressemblent à des viscères. On peut dire aussi que c'est un champignon qui « a les boyaux dans l'oreille » et, à partir de cet exemple fungique édifiant, inventer un sens figuré à cette expression, à l'instar des plus beaux fleurons de notre langue française : « avoir l'estomac dans les talons », « le coeur dans la gorge » – ou « sur la main » – « la bouche en coeur », « bon pied bon oeil », ou « les yeux plus grands que le ventre »...

Il est d'autres champignons qui prêtent à sourire... à doux délire. Ainsi en est-il de la crépidote : « l'oreille en pantoufle », de *Pleurotus*

Auricularia mesenterica
Dickson : Fries
Photo Yvan BERNAER

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

pulmonarius : « l'oreille-poumon », de *Calocera glossoides* : « la belle corne-langue », ou de notre familière langue-de-boeuf : *Fistulina hepatica* : « la langue-foie » (langue quand elle est jeune, foie quand elle est vieille).

L'auriculaire mésentérique : *Auricularia mesenterica* Dickson : Fries, participe donc de l'oreille (du latin *auris*) et des entrailles (du grec *mesenterion*). Elle aurait mérité également de s'appeler « oreille poilue », eu égard à ses chapeaux feutrés-hispides.

Elle se plaît sur les troncs et les souches de divers feuillus, et se montre particulièrement turgescente et opulente en hiver, à l'instar des trémelles et autres exidies.

Les viscères sont convoqués chez quelques autres champignons : chez notre coutumière *Tremella mesenterica*, chez le singulier *Marasmius splanchnoides* (du grec *splanchnon* : intestin), et chez le lactaire à coliques : *Lactarius torminosus*... ainsi qu'au détour de trois mots du vocabulaire mycologique : allantoïde, botuliforme, entériorforme.

De quoi nous remplir les boyaux de la tête ! ... n'est-ce pas ?

Janvier 2009

2 - Le Cortinaire infracté

Richard BERNAER *

Grand fauve tapi au sol, difforme, ondulé, lustré... Son ventre fuligineux olive me révèle son identité ⁽¹⁾.

Je reviens à son pelage brunâtre – bosselé de roux, miroité de jaune, cerclé d'argent, tissé de gris, peigné de noir – baigné d'un olivâtre si pur qu'il effraye le mycologue, l'envoûte, le répulse... lui arrache un cri : « sordide ! » .

Et c'est alors que le miracle s'accomplit : « sordide » ⁽²⁾ s'extirpe de sa « saleté repoussante », roule dans la grande vague du brun et de l'olive, se mêle à eux



Le cortinaire infracté (Photo Yvan BERNAER)

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

en un « brunâtre olivacé sordide » ... devient mot sublime, mot aimé, enfant de cette synthèse colorée rare – magnifique !

Un parcours analogue nous pousse à vénérer le glauque, autre teinte maudite d'une insondable beauté... glacier du haut du stipe de notre cortinaire.

Notes :

1 – Outre ses lames gris olivâtre sombre, *Cortinarius infractus* se singularise par sa spore subglobuleuse et par la spectaculaire réaction jaune d'or de sa cuticule à l'oxyde de thalium.

Les cortinaires de la photo croissent en touffe sous un vieux chêne vellois, sur sol argilo-calcaire ; ils correspondent au type : *Cortinarius infractus* (Persoon : Fries) Fries.

La variété « *olivellus Moser* », bien différente par son chapeau gris olive très peigné et son pied bulbeux, pousse sous chênes, sur le site de Gireugne (Châteauroux).

D'autres variétés et formes sont mentionnées dans la littérature.

2 – Sordide : du latin « sordes » : ordure, saleté, crasse... est utilisé en mycologie pour qualifier – souvent avec redondance – des teintes brunâtres, grisâtres, mêlées d'olivâtre.

Ainsi lit-on, par exemple, dans la description de *Cortinarius infractus* d'André MARCHAND :

« Cuticule brun sordide tirant sur l'olivâtre ou le gris olivâtre... »

Par ailleurs, « sordide » entre dans la composition de nombreux noms de champignons, tels « *Conocybe sordida*, *Corticium sordidum*, *Cortinarius sordescens*, *Dryophila sordida*, *Entoloma sordidulum*, *Hydnum sordidum*, *Lepista sordida*, *Mollisia sordidula*, *Peniophora sordida*, *Tulasnella sordida* », etc.

La connotation de « sale, négligé, triste... » y est rarement absente, et quand il arrive que le « violet » soit convoqué, celui-ci est invariablement mêlé au brun... et souvent « douteux » ... ce qui renforce l'idée de « teintes incertaines, insaisissables... angoissantes ».

Bibliographie consultée

ANTONINI, Daniele et Massimo, GIOVANNI, Consiglio - Il Genere *Cortinarius* in Italia.

BRANDUD, Tor Erik, LINDSTROM, Hakan, MARKLUND, Hans, MELOT, Jacques, MUSKOS, Siw - *Cortinarius*, Flora Photographica.

HENRY, Robert, 1986 - Clé du groupe de *Cortinarius infractus*. *Bull. Soc. Mycol. de France*, fascicule 1.

MARCHAND, André - *Champignons du nord et du midi*, tome 7.

MOSER, Meinhard - *Die Gattung Phlegmacium*.

TARTARAT, André - *Flore analytique des Cortinaires*.

Novembre 2008

3 - L'Exidie glanduleuse

Richard BERNAER *

L'Exidie glanduleuse adore les hivers pluvieux. Ses masses noires gélatineuses, turgescents, cérébriformes et glandulaires luisent sur les branches mortes de divers feuillus. Elle est omniprésente dans l'Indre, à l'instar de ses proches cousines : *Tremella mesenterica* et *Tremella aurantia*. Quand le temps se réchauffe et devient sec, elle se rétracte et subsiste de manière peu visible sous la forme d'une pellicule mince. Aussitôt l'humidité et la fraîcheur revenues, elle se regonfle : elle est reviviscente, et c'est à cette propriété qu'elle doit son nom : *Exidia glandulosa* Fries (du grec exoidein : gonfler par réhydratation).

D'autres exidies sont présentes dans l'Indre, toutes sur branches ou troncs morts, et leur détermination sur le terrain passe par l'observation des caractères suivants : la couleur du champignon, son mode d'insertion sur le support, son aspect et l'arbre qu'il colonise.

Outre l'Exidie glanduleuse, il est deux autres espèces de couleur noire : l'Exidie des pins (*Exidia pithya*), étalée-appliquée sur divers conifères, et



Exidia glandulosa Fries
(Photo Yvan BERNAER)

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

l'Exidie tronquée (*Exidia truncata*), qui se développe en « lobes d'oreille », de préférence sur les chênes.

Dans les teintes brunes, brun-rouge, ambre, l'Exidie couleur « sucre candi » (*Exidia saccharina*) croît sur les pins, l'Exidie rognée (*Exidia recisa*) souvent sur les saules, alors que la Trémelle foliacée (*Tremella foliacea*), de couleur affine, arbore ses touffes feuillées et lobées sur les aulnes en particulier.

L'Exidie de Thuret (*Exidia thuretiana*) est la seule espèce blanche à reflets opalins, parfois touchée de rose ou d'ochracé. Son arbre de prédilection est le hêtre.

L'Oreille-de-Judas (le champignon des soupes chinoises), est proche de toutes ces espèces. Elle affectionne les vieux bureaux de l'Indre.

Mars 2007

4 - La noire exidie

Richard BERNAER *

« Dans l'épreuve (dans les temps très anciens), Nimrod traversa les ténèbres : son épée était noire, son arc était noir, ses flèches étaient noires, sa trompette de chasse était noire comme la nuit, son cheval était noir, bien entendu, mais tous les harnais, les éperons, les étriers étaient également noirs ; tous ses pas étaient noirs, et ses clameurs étaient éperdument noires ; la lumière même était noire dans son principe : elle ne pouvait éclairer qu'un monde noir, et le sang de ses ennemis que Nimrod répandait était strictement noir. »

Jean GIONO, « De certains parfums »



Exidia truncata Fries (Photo Yvan BERNAER)

R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

Si le noir absolu régna aux temps très anciens de Nimrod, il devint couleur rare et ponctuelle dans la nature.

Qui peut se gargariser « d'être éperdument noir » aujourd'hui ? ... sinon les corneilles, quelques petits carabiques... et notre tremblotante Exidie tronquée : *Exidia truncata* Fries. Son noir est si suave qu'il invite à la caresse, si profond qu'il paraît sans fond.

Le dessous, creusé de dépressions alvéolaires, est injecté de la même encre de Chine que le sont les chapeaux – qui rappellent le voile de crêpe noir des femmes endeuillées.

L'exidie tronquée, fixée par un seul point d'attache sur la branche de chêne, pourrait être confondue, jeune, avec la salissante *Bulgaria inquinans* et, vieille, avec la glanduleuse exidie glanduleuse, étalée sur son support.

D'autres champignons incarnent les ténèbres : *Agrocybe erebia* (du grec "erebos" : obscurité, enfer), et les *Nyctalis* (de "nuktos" : nuit) – champignons parasites qui poussent sur les russules noircissantes.

Mars 2009

5 - Le Ganoderme à croûte résinoïde : champignon du feu et de l'air

Richard BERNAER *

Les rêveries fongiques sont intimement liées à celles de l'eau et de la terre. On rêve de champignons en rêvant de forêt à l'automne, avec ses pluies et ses brouillards, son humus mou et humide qui fleurit bon le champignon.

Le feu est rarement convoqué par le mycologue ; il apparaît cependant dans quelques registres bien précis :

– celui des brûlis (favorables aux Morilles), des places à feu – où croissent un certain nombre d'espèces, tels la Chanterelle, la Psathyrelle, la Pholiote, le Téphrocybe, le Tricholome des charbonnières : *Faerberia carbonaria*, *Psathyrella pennata*, *Pholiota highlandensis*, *Tephrocybe anthracophila* (du grec "anthrax" :

charbon), *Lyophyllum ambustum* (du latin "ambustus" : "brûlé autour")... ou encore des Ascomycètes tels les *Pyronema* (du grec "pyros" : feu), *Geopyxix carbonaria*, *Anthracobia macrocystis*, *Strattonia carbonaria*...



Ganoderma resinaceum. (Photo Yvan BERNAER)

– celui de la couleur ou de l'aspect, du goût ou de l'odeur : les Flammules et Flammulines arborent souvent des couleurs de flamme, *Lepiota pyrochroa* et *Psathyrella pyrrotricha* ont le chapeau roux flamboyant, *Coprinus pyrphanthes* est une "fleur de feu", *Lepiota ignivolvata* et *ignipes* ont le

pied flammé de roux orangé (du latin "ignis" : feu), *Cortinarius fervidus* se montre "ardent comme le feu"... pendant que *Lactarius pyrogalus* nous "met le feu à la bouche" de son lait brûlant.

Tricholoma ustale, (du latin "ustulo" : brûler) semble roussi par le feu et *Bjerkandera adusta*, (du latin "adustus" : brûlé) noirci par le feu.

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

D'autres champignons évoquent la fumée par leur teinte grise à gris-noir, tels *Clavaria fumosa*, *Hypholoma capnoides* (du grec "kapnos" : fumée), ou *Lactarius lignyotus* (du grec "lignus" : fumée épaisse)... voire par leur odeur "de fumée de cierge", "de fumée de locomotive" (*Cortinarius callisteus* et *tophaceus*)... ou encore la cendre, tels *Pseudocraterellus cinereus* (du latin "cinis" : cendre) ou les *Tephroclybe* (du grec : "tephra" : cendre).

– Enfin, certains champignons ont partie liée avec le feu en ce qu'ils sont des combustibles, des "aliments du feu". A cet égard, l'Amadouvier en est un exemple édifiant, ainsi que les Phellins – dont *Phellinus ignarius*, qui porte cette propriété dans son nom.

Quant à notre polypore estival : *Ganoderma resinaceum* Boudier, il rejoint la liste des "champignons du feu" par sa croûte résinoïde, qui fond sous la flamme.

Il est aussi un "champignon de l'air", eu égard à cet étonnant phénomène (commun aux autres Ganodermes) : il déploie une telle énergie au moment de la sporulation, qu'il dégage de la chaleur et crée des mouvements d'air ascendants qui soulèvent et transportent sa propre sporée sur son chapeau, sur les écorces et feuilles de lierre qui le couronnent... mais ceci est une autre histoire...

Note : Dans le groupe complexe des Ganodermes, *Ganoderma resinaceum* se caractérise par ses consoles de grande taille, épaisses, sessiles, de consistance souple (non dure), par sa marge lippue, blanche ou jaune à l'état jeune (qui s'amincit ensuite), par sa croûte résineuse, brillante à terne, brun orangé à acajou noirâtre (sous laquelle se trouve une couche de couleur jaune), qui fond sous la flamme, par sa chair de couleur liège, avec une bande plus foncée au-dessus des tubes – lesquels sont indistinctement stratifiés – et par son odeur agréablement épicée. Notons aussi, sur le frais, l'émission de gouttes résinoïdes à la coupe, qui durcissent aussitôt à l'air.

La spore, typique de celles du genre, est largement elliptique, tronquée à l'apex ; l'épispore est hyaline, l'endospore brune et verruqueuse ; 9 - 12 × 5 - 7 microns.

Ganoderma resinaceum est considéré comme rare. Pourtant, il paraît relativement fréquent dans le Centre (BOURDOT & GALZIN le mentionnent dans cette région), où il s'épanouit l'été, sur le tronc de chênes vivants, à la base ou un peu en hauteur (observations régulières, depuis une vingtaine d'années, sur des chênes pédonculés de la commune de Velles, dans l'Indre).

Il pourrait être confondu avec l'autre Ganoderme à croûte résinoïde : *Ganoderma pfeifferi* ; mais ce dernier a une chair brun-rouge foncé, et sa croûte résinoïde s'effrite comme de la colophane.... et surtout avec les formes sessiles de *Ganoderma lucidum* – lequel s'en distingue cependant par sa croûte seulement laquée (et non résineuse), par ses tubes non stratifiés, et par sa chair uniformément pâle, sans zone foncée au-dessus des tubes.

Parmi les autres Ganodermes à consistance souple (sur le frais) et à chair pâle, *Ganoderma carnosum* croît sur les sapins blancs, *Ganoderma valesiacum* sur les mélèzes.

Août 2009

Principale bibliographie consultée :

- BERNICCHIA, A., 2005 – *Polyporaceae s. l. . Fungi Europaei*.
 BOURDOT, H. & GALZIN, A. – *Hyménomycètes de France*.
 BREITENBACH, J. & KRÄNZLIN, F. – *Champignons de Suisse*. Tome 2.
 RYVARDEN, L. & GILBERTSON, R. L. – *European Polypores*.

6 - Le Phellin ferrugineux

Richard BERNAER *

« Typiquement en gradins sur son support vertical » – est-il mentionné dans la littérature mycologique.



C'est peu dire... c'est une cascade de rouille mêlée à tous les velours brun de la terre, qui s'est pétrifiée sur place !

Un lierre s'y aventure. Son vert léger attise jusqu'au sang les boursouflures ferrugineuses.

Notre champignon : *Phellinus ferruginosus* ⁽¹⁾ (Schrader : Fries) Patouillard, colonise çà et là divers feuillus de notre région. Il fait partie d'un ensemble complexe d'espèces voisines résupinées, c'est-à-dire adhérentes et plaquées à leur support par leur face stérile, laissant à l'air leurs pores minuscules bien observables à la loupe.

Sur conifères, viennent le Phellin brun foncé ferrugineux ⁽²⁾ et le Phellin à ligne noire ⁽³⁾.

Sur feuillus, outre notre champignon, nous pouvons rencontrer le Phellin ferreux, le Phellin contigu, à pores plus grands, et surtout, sous les bras des saules, la peau de chamois pulvinée du suave Phellin pointillé.

Et pour brouiller les pistes déjà évanescentes, certains phellins habituellement chapeautés prennent un malin plaisir à se résupiner. De quoi faire tourner la tête au mycologue et à son microscope !

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

Notes :

1 – En sus de ses petites spores elliptiques, 4,5 - 5,5 × 3 - 4,5 microns, *Phellinus ferruginosus* se caractérise par ses trois types de soies : soies hyméniales et tramales, et surtout ses longues et épaisses soies du mycélium, brun foncé, atteignant une longueur de 500 microns.

2 – *Phellinus ferrugineofuscus* (Karsten) Bourdot & Galzin : hyphe sétales, coudées, dans la trame (pas de soies). Spores allantoïdes.

3 – *Phellinus nigrolimitatus* (Romell) Bourdot & Galzin : ligne brun-noir dans la trame. Croissance centripète, à savoir que la couche de tubes nouvellement formée ne recouvre pas entièrement la précédente et que le champignon s'épaissit vers son centre. Léger à l'état sec. Spores cylindriques.

4 – *Phellinus ferreus* (Persoon : Fries) Bourdot & Galzin : amas cristallins à l'ouverture des pores. Surtout sur chênes. Spores étroitement cylindriques.

5 – *Phellinus contiguus* (Persoon) Patouillard : pores plus grands : 2-3 par mm. Odeur de « linge sale mouillé » sur le frais. Spores elliptiques.

6 – *Phellinus punctatus* (Karsten) Pilat : pulviné, marge très amincie, comme collée au support.

Bibliographie consultée

BOURDOT, H. & GALZIN, A. - *Hyménomycètes de France*.

BREITENBACH, J. & KRÄNZLIN, F. - *Champignons de Suisse*. Tome 2.

PIERI, M. & RIVOIRE, B., 1992 - Les espèces du genre *Phellinus* sensu lato signalées en France. *Bull. Soc. Mycol. France*, année 1992, fascicule 2.

Révision de quelques spécimens critiques du genre *Phellinus* sensu lato déposés dans l'herbier BOURDOT. *Bull. Soc. Mycol. France*, année 1994, fascicule 3.

Le genre *Phellinus*, quelques espèces rares ou critiques récoltées en France (avec clé des espèces du genre *Phellinus* signalées en Europe occidentale) ; *Bull. Soc. Mycol. France*, année 2000, fascicule 4.

PIRLOT, J.-M., 1989 : *Polypores du Luxembourg belge et régions voisines* ; Mémoire n° 3, 1989.

Mars 2009

7 - Le Bolet rose pourpre

Richard BERNAER *

Tantôt papier peint suranné, tantôt prairie de houlque laineuse ondulant à la brise de mai, tantôt “petits nuages bleus et roses et persistants comme des regrets qui flottent à l’horizon” (1), son “vieux rose” (2) éteint, légèrement purpuracé, fondu au jaune et au grisâtre olivacé, est sa marque de fabrique.

Mais le Bolet rose pourpre : *Boletus rhodopurpureus* (3) Smotlacha, c’est aussi un rougissement intense, un empourprement incontrôlé. Son chapeau saigne. Ses pores (4), son pied, son réseau – tous jaunes à l’origine – s’inondent (5) de rouge.

De surcroît, à la moindre écorchure, au moindre contact avec le panier (6), au moindre froissement, il bleuit éperdument – bleu indigo, bleu noir – en sa chair, sur son corps, et si bizarrement sur son chapeau... qu’on le traite de bolet “se salissant (7)”. Vrai qu’il faut le voir en sa prime jeunesse, nous jeter aux yeux ses splendeurs immaculées, son jaune tendre rehaussé de “vieux rose”, son rouge sang liseré de jaune vif, ses mailles écarlates... et s’emmêler brusquement dans la facétie (8) de ses teintes, s’empourprer, se cyanoser,



Boletus rhodopurpureus Smotlacha (Photo Yvan BERNAER)

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

s'enténébrer... se salir jusqu'à la lie ! Éblouissante alchimie... qui s'éteint doucement en de mourantes braises.

Notes :

1 – « Les plaisirs et les jours », Marcel PROUST.

2 – Cette couleur "vieux rose" mat (qui peut être absente, notamment dans la forme *xanthopurpureus*, ou au contraire saturée dans la forme *polypurpureus*), elle-même susceptible de légères variations vers le rouge, est unique et caractéristique de l'espèce (Guy REDEUILH, bulletin SMF 1992, fascicule 3).

3 – *Boletus rhodopurpureus* affectionne les bois de feuillus calcaires thermophiles. En cette chaude et sèche fin d'été 2009, il pousse de concert avec le Bolet Satan, dans les bois de Saint-Maur, dans l'Indre.

4 – Les pores deviennent rapidement rouges (tout en restant jaunes à la marge), alors que chez *Boletus luteocupreus* ils sont rouges dès le plus jeune âge, et que chez *Boletus torosus* ils demeurent longtemps jaunes et ne se teintent que partiellement de nuance rouge à partir du pied.

Guy REDEUILH mentionne une « corrélation », une simultanéité entre le passage du jaune au rouge orangé des pores et l'apparition du « vieux rose » sur le chapeau chez *Boletus rhodopurpureus*.

5 – Il est fascinant de prendre conscience de l'évolution, de la « couleur en marche », du jaune vers le rouge, variable en temps et en intensité selon les différentes parties du champignon, et avec des gradients divers au sein des espèces proches.

6 – Guy REDEUILH note plaisamment que les exemplaires qui ne « bleuissaient » apparemment pas à la récolte, après avoir « roulé » dans un panier... sont trahis par des traces noirâtres (signe de bleuissement). Il appelle cela « l'épreuve du panier ».

7 – Notre bolet appartient à la série *Torosus* (anciennement stirpe « *inquinans* »). Cette propriété et sa singulière dénomination : « se salissant », est une belle illustration d'une des composantes du monde fongique : la souille, le sale, le sordide, le salissant (voir « L'intuition de la matière chez les mycologues », Richard BERNAER, bulletin SBCO Tome 21, 1990).

En dehors d'espèces petites à moyennes et typiquement méridionales (*Boletus martaluciae*, *poikilochromus*, *permagnificus*), la série *Torulosis* renferme 4 espèces :

- *Boletus torosus*, à chair exceptionnellement dense, à chapeau d'abord jaune puis panaché de gris verdâtre sale,

- *Boletus xanthocyaneus*, à chapeau, pores et pied longtemps entièrement jaunes,

- *Boletus luteocupreus*, à chapeau totalement dépourvu de teintes « vieux rose », mais très vite envahi de rouge cuivré, à pores et à pied toujours rouges,

- et notre *Boletus rhodopurpureus*, ainsi que ses formes :

- *Boletus rhodopurpureus* f. *xanthopurpureus*, restant longtemps jaune et ne virant pas au « vieux » rose »,

- *Boletus rhodopurpureus* f. *polypurpureus*, au chapeau saturé de « vieux rose » pourpré sombre,

- *Boletus rhodopurpureus* f. *gallicus*, à chapeau d'abord crème jaunâtre.

8 – Guy Redeuilh parle « d'évolution chromatique », de « polychromisme exacerbé ».

Octobre 2009

Principale bibliographie consultée :

LANNON, G. & ESTADÈS, A., 2001 – Les Bolets. *Documents Mycologiques*, Mémoire Hors Série n° 6.

LANNON, G. & ESTADÈS, A., 2004 – Les bolets européens. *Bull. Mycol. et Bot. Dauphiné-Savoie*, « Spécial Bolets », n° 174.

MUNOZ, J. A., 2005 – *Boletus* s.l. .Fungi Europaei 2.

REDEUILH G. – Étude critique de *Boletus rhodopurpureus*. *Bull. Soc. Mycol. de France*, 1992, fascicule n° 3.